

europa

revue littéraire mensuelle

LE ROMANTISME REVOLUTIONNAIRE



avril 2004

Le romantisme est généralement présenté comme un mouvement littéraire et artistique du début du XIX^e siècle. Mais il pourrait bien s'agir d'un phénomène beaucoup plus étendu et profond.

À travers des lectures de Schiller, Hölderlin, Friedrich Schlegel, William Blake, Shelley, Michelet, Charles Fourier, Karl Marx, William Morris, Ernst Bloch, etc., le romantisme est envisagé ici comme une vision du monde qui traverse tous les domaines de la culture, une protestation culturelle contre la civilisation capitaliste moderne au nom de certaines valeurs du passé. Ce que le romantisme refuse dans la société industrielle / bourgeoise moderne, c'est avant tout le désenchantement du monde, c'est le déclin ou la disparition de la religion, de la magie, de la poésie, du mythe, c'est l'avènement d'un monde entièrement prosaïque, utilitariste, marchand.

Le romantisme proteste contre la mécanisation, la rationalisation abstraite, la réification, la dissolution des liens communautaires et la quantification des rapports sociaux. Cette critique se fait au nom de valeurs sociales, morales ou culturelles prémodernes et constitue, à de multiples égards, une tentative désespérée de réenchantement du monde.

Si le romantisme s'affirme comme une forme de sensibilité profondément empreinte de nostalgie, ce n'est pas pour autant qu'il refuse de penser ce qui fait le propre de la modernité : d'une certaine façon on peut même le considérer comme une forme d'autocritique culturelle de la modernité.

ÉTUDES ET TEXTES DE

Michael Löwy, Max Blechman, Jacques Rancière, Rita Bischof, Fernand Cambon, Friedrich Schlegel, William Blake, P. B. Shelley, Bernard Hœpffner, Arthur Mitzman, Simone Debout, Paul Sereni, Miguel Abensour, Arno Münster, Ernst Bloch.

DIRES ET DÉBATS

Manuel Vázquez Montalbán ● Gamal Ghitany

CAHIER DE CRÉATION

Jeannine Worms ● Alen Sara Hanari ● Annie Salager ●
Dominique Maurizi ● Jean Pompian Miniac ● Arno Vrancx

SOMMAIRE

LE ROMANTISME RÉVOLUTIONNAIRE

Michael LÖWY et Max BLECHMAN	3	Qu'est-ce que le romantisme révolutionnaire ?
Jacques RANCIÈRE	6	Schiller et la promesse esthétique.
Rita BISCHOF	22	Les romantiques allemands et l'impossible mythe de la modernité.
Friedrich SCHLEGEL	42	Discours sur la mythologie, traduit et présenté par Fernand Cambon.
William BLAKE	57	Toutes les religions sont une.
Percy Bysshe SHELLEY	60	Déclaration des droits, traduit et présenté par Bernard Hoepffner.
Arthur MITZMAN	68	Nationalisme et romantisme social dans l'Europe du XIX ^e siècle.
Simone DEBOUT	90	Charles Fourier, à l'écart absolu.
Paul SERENI	111	Marx romantique ?
Miguel ABENSOUR	130	William Morris, utopie et romance.
Arno MÜNSTER	164	Ernst Bloch et le romantisme révolutionnaire.
Ernst BLOCH	176	Idéologie, droit et morale.
Michael LÖWY	192	Charge explosive.
Max BLECHMAN	203	Réflexions sur le romantisme révolutionnaire.

JEANNINE WORMS

Alexandre PAJON	220	Entre théâtre et morale.
Jeannine WORMS	225	Les Innocents.

DIRES & DÉBATS

Manuel VÁZQUEZ MONTALBÁN	232	Voyage en compagnie de l'écrivain.
Gamal GHITANY	246	Un romancier égyptien.

CAHIER DE CRÉATION

Alen Sara HANARI	250	Caravanes et nomades.
Annie SALAGER	260	Les conversations sans fin.
Dominique MAURIZI	265	Les tables.

- Jean POMPIANS MINIAC 270 Une soirée avec Locuste.
Arno VRANCX 278 Mal de ventre.

CHRONIQUES

- Jean RUFFET 283 Kleist et le rétablissement
de l'esclavage en Haïti.
Harita WYBRANDS 296 Pour une littérature de l'impur.

La machine à écrire

- Pierre GAMARRA 306 Louise Labé, une femme libre.

Les 4 vents de la poésie

- Charles DOBZYNSKI 311 En compagnie des eaux.

Le théâtre

- Raymonde TEMKINE 318 Des contemporains.

Le cinéma

- Raphaël BASSAN 325 Une surprenante peinture du désir.

La musique

- Béatrice DIDIER 328 À l'Institut finlandais.
Martine CADIEU 331 Présence de Schoenberg.

Les arts

- Jean-Baptiste PARA 334 Le Valet de carreau.

NOTES DE LECTURE

338

Max ALHAU, Jacques ANCET, Marie-Claire BANCQUART, Corinne BAYLE, Nelly CARNET, Pierre DUBRUNQUEZ, Jacques ÉLADAN, Alain FEUTRY, Françoise HÀN, Alain LANCE, Boris LAZIĆ, Serge MARTIN, MÉNACHÉ, Jean-Jacques NUEL, Cécile OUHMANI, Philippe PAÏNI, Nelly STÉPHANE, Mathilde VISCHER, Franck WILHELM, Francis WYBRANDS.

QU'EST-CE QUE LE ROMANTISME RÉVOLUTIONNAIRE ?

Ce numéro de la revue *Europe* n'est pas dédié à un auteur ou un pays, mais à une forme de la culture universelle : le *romantisme*, et plus précisément, le *romantisme révolutionnaire*. Si le romantisme est généralement présenté dans les dictionnaires et encyclopédies comme un mouvement littéraire et artistique du début du XIX^e siècle, nous pensons au contraire qu'il s'agit d'un phénomène beaucoup plus étendu et profond, qu'il existe un *romantisme politique* et des manifestations romantiques dans le domaine de la philosophie, de la religion, du droit et de l'historiographie. Et nous sommes convaincus que l'histoire du romantisme n'est pas terminée en 1830 ou 1848, mais continue *jusqu'à nos jours*.

Le romantisme doit être conçu comme une *vision du monde* qui traverse tous les domaines de la culture, et dont la caractéristique quintessentielle est la *protestation culturelle contre la civilisation capitaliste moderne au nom de certaines valeurs du passé*. Ce que le romantisme refuse dans la société industrielle / bourgeoise moderne, c'est avant tout le *désenchantement du monde* — une expression célèbre de Schiller, et par la suite, du sociologue Max Weber —, c'est le déclin ou la disparition de la religion, de la magie, de la poésie, du mythe, c'est l'avènement d'un monde entièrement *prosaïque*, utilitariste, marchand. Le romantisme proteste contre la mécanisation, la rationalisation abstraite, la réification, la dissolution des liens communautaires et la quantification des rapports sociaux. Cette critique se fait au nom de valeurs sociales, morales ou culturelles prémodernes — présentées comme traditionnelles, historiques, concrètes — et constitue, à maints égards, une tentative désespérée de *réenchantement du monde*. Si le

romantisme s'affirme comme une forme de sensibilité profondément empreinte de nostalgie, ce n'est pas pour autant qu'il refuse de penser ce qui fait le propre de la modernité : d'une certaine façon on peut même le considérer comme une forme d'*autocritique culturelle de la modernité*. En tant que vision du monde, le romantisme est né au cours de la deuxième moitié du XVIII^e siècle — on peut considérer Jean-Jacques Rousseau comme son premier grand penseur — et il continue, jusqu'à nos jours, à être une des principales structures de sensibilité de la culture moderne.¹

En opposant aux valeurs purement quantitatives de la *Zivilisation* industrielle les valeurs qualitatives de la *Kultur* spirituelle et morale, ou à la *Gesellschaft* (société) individualiste et artificielle la *Gemeinschaft* (communauté) organique et naturelle, la sociologie allemande de la fin du XIX^e siècle formulait de façon systématique cette nostalgie romantique du passé.

Bien évidemment, la nébuleuse culturelle romantique est loin d'être homogène : on y trouve une pluralité de courants, depuis le romantisme conservateur ou réactionnaire qui aspire à la restauration des privilèges et hiérarchies de l'Ancien Régime, jusqu'au romantisme révolutionnaire, qui intègre les conquêtes de 1789 (liberté, démocratie, égalité) et pour lequel le but n'est pas un *retour* en arrière mais un *détour* par le passé communautaire vers *l'avenir utopique*.

Si Rousseau est un des premiers représentants de cette sensibilité romantique révolutionnaire, on va la trouver également chez Schiller, dans les premiers écrits républicains des romantiques allemands (Schlegel), dans les poèmes de Hölderlin, Shelley et William Blake, dans les œuvres de jeunesse de Coleridge, dans les romans de Victor Hugo, dans l'historiographie de Michelet, dans le socialisme utopique de Fourier. Le romantisme révolutionnaire n'est pas absent — comme dimension partielle — des écrits de Marx et Engels, et on le retrouve dans les écrits d'autres marxistes ou socialistes comme William Morris, Gustav Landauer, Ernst Bloch, Henri Lefebvre, Walter Benjamin. Enfin, il marque de son empreinte quelques-uns des principaux mouvements de révolte culturelle du XX^e siècle, comme l'expressionnisme, le surréalisme et les situationnistes.

Or, la position affirmative de ces penseurs et de ces mouvements peut se résumer ainsi : il n'y a pas de dépassement de la « monotonisation du monde » (Stefan Zweig) sans une nouvelle culture, et il n'y a pas de nouvelle culture sans le réveil d'un authentique sens commun, sans

l'élévation et la réintégration de l'imagination poétique au sein des activités et des orientations humaines.²

Le socialisme, décidément oui !, mais un socialisme capable de répondre à l'inquiétude de Rousseau dans sa *Lettre à d'Alembert* : « Où sont les jeux et les fêtes de ma jeunesse ? Où est la concorde des citoyens ? Où est la fraternité publique ? Où est la pure joie et la véritable allégresse ? Où sont la paix, la liberté, l'équité, l'innocence ? » Un socialisme, donc, qui serait en mesure de supprimer de fond en comble une civilisation qui vise « le bien-être exagéré et le luxe pour un certain nombre, plutôt que la libération pour tous » (Bergson).

Ainsi, le romantisme révolutionnaire s'affirme comme un socialisme de la poésie et de la rédemption opposé à celui de la machine et du progrès, un socialisme tel que Schiller a pu l'esquisser en s'appuyant sur la troisième *Critique* de Kant. Un socialisme *poétique*, donc, qui viserait le libre épanouissement des sens dans une collectivité régénérée — « l'heureuse union de la culture supérieure avec la nature libre » (Kant). Osons-nous encore rêver du socialisme de l'éducation esthétique, pouvons-nous toujours nous représenter la baguette magique au contact de laquelle, selon Schiller, « les chaînes du servage tombent des choses inanimées comme des êtres vivants » ?

Le souverain combat romantique pour la « nouvelle mythologie » (Schlegel), la « nouvelle religion » (Michelet), le « mythe dans lequel le socialisme s'enferme tout entier » (Sorel), la « religion de l'action, de la vie et de l'amour, qui rend les gens heureux, qui les délivre, et qui surmonte d'impossibles situations » (Landauer), « l'unique esprit de la création, de l'éros, et de la jeunesse » (Benjamin), le « mythe en rapport avec la société que nous jugeons désirable » (Breton) représente le véritable défi que nous voulons lancer aux doutes, aux fatigues, et aux nihilismes contemporains.

Michael LÖWY
Max BLECHMAN

1. Cf. Michael Löwy et Robert Sayre, *Révolte et Mélancolie. Le romantisme à contre-courant de la modernité*, Payot, Paris, 1992.

2 Cf. Max Blechman, « Reflections on revolutionary romanticism », in *Revolutionary romanticism*, ed. Max Blechman, City Lights, San Francisco, 1999.